

(non les idées fantastiques) des autres. C'est un important item de la science en agriculture que pour germer et produire, une récolte, le grain doit être mis dans le sol de manière à satisfaire les conditions de croissance : chaque cultivateur sait cela, et cette connaissance n'est pas autre chose qu'une conception acquise de son affaire. La science a une valeur absolue pour chaque cultivateur et s'ils écrivaient un article au rédacteur d'un journal qui en ferait part à ses lecteurs, cette valeur n'en diminuerait pas pour cela.

Il y a des générations d'hommes qui se sent occupés de faire sur la ferme des recherches sur tout ce qui a rapport aux opérations de l'agriculture pratique. Petit à petit, ils ont acquis la science, et cette science après avoir été bien comprise a été rapportée aux vérités et aux principes généraux sur lesquels elle est fondée, et d'où elle découle. La science elle-même est due principalement à l'expérience des cultivateurs travailleurs ; et les chimistes et autres qui ont fait de ces vérités et de ces principes généraux le sujet d'une étude attentive, les ont classifiés et arrangés sous la formes généralement comprise dans le mot " science. "



CHESTER BLANC
Grande race.



YORKSHIRE
Grande race.

Pour la " Semaine agricole. "

Amélioration des chemins.

A l'entrée de la nouvelle ère municipale, nous espérons qu'il y aura entente pour travailler courageuse-

ment au progrès général. Les corporations municipales peuvent contribuer beaucoup à l'avancement de notre Province. Sans parler des entreprises industrielles, des grandes améliorations qu'elles peuvent favoriser, il y a surtout des progrès à faire dans la condition de nos chemins. Le bon état des chemins est plus important pour la prospérité générale, qu'on ne le pense communément. On serait surpris si l'on calculait tout ce que nos cultivateurs perdent de temps et font de tort à leurs chevaux et à leurs attelages à raison du mauvais état des chemins. Avec nos chemins ordinaires, un cultivateur peut à peine amener dans sa voiture 25 mts. d'avoine au marché, avec de bons chemins il en amènerait plus aisément 50 minots.

Il est une chose bien remarquable d'ailleurs. Dans toutes les municipalités où l'on a pris la peine de faire et d'entretenir de bons chemins, on a senti un accroissement de prospérité, tandis que les municipalités négligentes sur ce point se traînent misérablement dans l'ornière de la routine. Allez aux Etats-Unis, allez dans le Haut-Canada, ou même, prenez la peine de traverser les townships de l'Est les plus florissants et vous verrez avec quel soin ils tiennent les chemins dans un état irréprochable.

Qu'on se remue donc un peu dans les autres parties de notre Province et qu'on prenne exemple sur ceux qui sont plus avancés que nous.—(Constitutionnel.)

Améliorez votre bétail.

Nous apprenons que, sous le patronage de l'Hon. L. Archambault, Commissaire d'agriculture et des Travaux publics, Mr. Emile Bonnement, Agriculteur français, Lauréat de la Prime d'Honneur, chevalier de la Légion d'Honneur va donner avis aux sociétés d'agriculture de la Province de Québec, qu'il est en mesure, pendant le voyage qu'il va faire en France, d'acheter pour leur compte : des étalons percherons ou normands, des béliers provenant des bergeries nationales de Rambouillet et Haut Singry, des vaches et des taureaux de race normande et bretonne, les meilleures semences en céréales, plantes fourragères et industrielles ainsi que les instruments les plus perfectionnés pour l'agriculture.

Tous les achats de chevaux qui seront faits pour le compte des sociétés d'agriculture, seront opérés en France par les soins et sous la surveillance immédiate du directeur-général des Haras. Un certificat constatant le prix d'achat et l'origine de l'animal sera remis à l'acquéreur.

Pour tous les autres objets achetés, les mêmes conditions seront suivies

et toutes les garanties désirables seront données aux acquéreurs.

Une commission de 10 p. 100 sur le prix de revient est accordée pour frais de voyage, acquisition, etc., etc.

Toutes les demandes, soit des sociétés d'agriculture, soit des simples particuliers devront être adressées avant le 15 Février, à Mr. G. Leclère, Secrétaire du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec, Montréal, ou à Mr. T. Lesage, Assistant Commissaire de l'Agriculture, Québec.

Un bon exemple à imiter.

En 1840, dans une manufacture de coton, à Waltham, Etat de Massachusetts, un jeune homme travaillait tranquillement et silencieusement. Il était charpentier de son état, comme l'avait été son père. Dans un autre appartement de la même manufacture travaillait aussi une jeune fille, belle, gracieuse et respectable, un modèle d'ouvrière. Naturellement les deux jeunes gens s'aimèrent et se marièrent.

Chaque instant que le jeune époux pouvait dérober au travail, il l'employait à l'étude, et la jeune femme l'encourageait avec le véritable orgueil qu'une femme porte à son mari. Quelques années plus tard, le jeune homme se présenta devant les juges de la Cour Suprême de l'Etat, et subit son examen pour être admis au Barreau. Il se fit connaître comme un érudit et un linguiste, lisant et parlant toutes les principales langues de l'Europe.

Vingt ans plus tard, la jeune fille qui avait donné sa main et son cœur à son camarade ouvrier dans la manufacture, faisait au Prince de Galles, l'honneur—ainsi que le galant prince l'admettra assurément de danser avec lui, à l'ouverture du bal donné en son honneur par la ville de Boston ; et le duc de Newcastle, un juge sévère et exigeant, déclara l'ancien employé de manufacture qu'il rencontra dans la position officielle de Gouverneur de l'Etat de Massachusetts, le plus parfait modèle du véritable gentilhomme anglais qu'il avait rencontré en Amérique.

L'ancien employé de manufacture, maintenant le général Banks, a depuis rempli plusieurs emplois importants, et il est maintenant président du comité des affaires étrangères dans la chambre des Représentants à Washington.

M. Banks doit ses succès, non à une grande habileté naturelle, mais à son indomptable énergie, au noble et fier respect de lui-même et à l'étonnante dignité de ses manières.

On l'a surnommé le " Petit homme de fer ". Il n'est pas un grand homme, mais un érudit très-éminent et un gentilhomme.